



Clio. Femmes, Genre, Histoire

16 | 2002

L'Histoire des femmes en revues France-Europe

La revue *Médiévales* et le charme discret de l'histoire des femmes

Laurence MOULINIER



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/175>

DOI : 10.4000/clio.175

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2002

Pagination : 123-127

ISBN : 2-85816-641-2

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Laurence MOULINIER, « La revue *Médiévales* et le charme discret de l'histoire des femmes », *Clio. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 16 | 2002, mis en ligne le 11 mars 2003, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/clio/175> ; DOI : 10.4000/clio.175

Tous droits réservés

La revue *Médiévales* et le charme discret de l'histoire des femmes

Laurence MOULINIER

Fondée en 1982 par un groupe d'étudiants de littérature française autour de Bernard Cerquiglini et publiée par les Presses Universitaires de Vincennes, *Médiévales* est aujourd'hui la seule revue généraliste d'histoire du Moyen Âge en France. Mais si elle a connu maints changements depuis sa création, elle est restée fidèle au choix de numéros thématiques : chaque numéro de cette revue semestrielle est consacré à un thème, qui n'exclut pas d'autres articles, longtemps qualifiés de « Hors-thème » et devenus, depuis 1990, partie intégrante d'une rubrique intitulée (d'une manière plus valorisante...) « Essais et recherches ».

11 Verjus (Anne) : « Vote familialiste et vote familial. Contribution à l'étude du processus d'individualisation des femmes dans la première partie du XIX^e siècle », *Genèses* n° 31, juin 1998, 29-47.

12 Boigeol (Anne) : « Les femmes et les Cours. La difficile mise en œuvre de l'égalité des sexes dans l'accès à la magistrature », *Genèses* n° 22, mars 1996, 107-129.

Articulations de la revue

Ce n'est pas la seule rubrique de *Médiévales* : outre ces « Essais et recherches » nous avons aussi jusqu'à présent des « Notes de lecture ». Or les livres reçus à notre rédaction ont augmenté de plus de 50 % en quatre ans, sans que nous puissions consacrer un compte rendu à tous ceux qui le méritent. Nous avons donc d'une part revu notre politique de recensions, privilégiant celles qui rendent compte d'ouvrages parus depuis un an au maximum : si *Médiévales* arrive à maintenir ce cap, nos notes de lecture pourraient désormais faire le pont entre les signalements dans la presse grand public, consacrés aux ouvrages les plus médiatiques, et les comptes rendus des revues comme les *Annales* et la *Revue historique*, qui paraissent souvent longtemps après la sortie des livres.

Et nous en sommes venus d'autre part à concevoir une nouvelle rubrique, baptisée « Points de vue ». Dans le n° 37, *L'an mil en 2000*, nous avons tenté une formule d'ouverture sur la production historiographique actuelle, avec un bulletin critique sur la collection « Vestigia » (Cerf/Presses universitaires de Fribourg), et ce bulletin s'est mué en une rubrique régulière pouvant prendre diverses formes : réflexion développée sur un auteur ou un ouvrage important, revue d'ouvrages sur un thème à une ou plusieurs voix, débats sur un livre présentant un intérêt particulier dans le panorama des recherches actuelles, en histoire bien sûr mais aussi en littérature ou en linguistique.

De cette manière, des livres qui nous semblent marquants peuvent être discutés plus longuement que dans les « Notes de lecture » : vient ainsi de paraître, dans notre numéro 39, *Techniques : les parisiens de l'innovation* (automne 2000), un article de Beate Schuster sur le livre de Guy Lobrichon, *Jérusalem conquise*, et dans le numéro suivant est prévu un texte à plusieurs voix (Christopher Lucken, Dominique Iogna-Prat et Monique David Menard), sur *Eros au Moyen Âge* de Georges Baladier.

Évolutions récentes

Médiévales n'est pas (pas encore ?) sur le Net, mais c'est à lui que la revue doit l'originalité du n° 37, *L'an mil en 2000* ; ce numéro coordonné par Monique Bourin et Barbara H. Rosenwein a fait dialoguer sur l'es-

chatologie du XI^e siècle de prestigieux historiens américains (comme Patrick Geary ou Richard Landes) et français (Dominique Barthélemy, Pierre Bonnassie, Dominique Iogna-Prat), qui ont revisité à cette occasion nombre de documents importants en en fournissant des interprétations originales. Outre que ce numéro accueillait aussi les contributions d'historiens importants tels Robert Delort ou Sofia Boesch Gajano, sa pièce maîtresse était la transcription d'un débat *e-mail*.

Dans l'avenir, nous souhaitons tout d'abord continuer à privilégier les numéros thématiques, désormais précédés d'un séminaire préparatoire intitulé « Ateliers de Médiévales », qui s'est imposé au fil du temps comme un lieu de dialogue intellectuel fondamental, en liaison avec plusieurs universités et unités du CNRS et avec l'IRHT, en même temps qu'un élément moteur de la revue. Il est par ailleurs significatif que nos collègues étrangers aient représenté ces dernières années un tiers de nos auteurs, et nous espérons aussi renforcer nos contacts internationaux, grâce aux membres étrangers de notre Conseil scientifique, qui en constituent désormais le tiers, et à la diffusion de la revue dans les bibliothèques universitaires hors de France : le n° 37 a été réalisé avec la collaboration de la Loyola University de Chicago et notre numéro à paraître au printemps 2001 (*Rome des jubilés*, n° 40) implique des relations avec différentes universités de Rome. Enfin, un débat sur « L'imaginaire du sabbat et des sorcières » organisé en décembre 2000 en collaboration avec l'Institut historique allemand de Paris, débouchera sur un numéro de *Médiévales*.

La maquette de la revue, qui n'avait pas changé depuis 1982, a été entièrement repensée en 1998, et *Médiévales* y a gagné en visibilité et en lisibilité ; elle est en outre désormais conforme, dans sa présentation, aux normes scientifiques internationales (résumés et mots-clés bilingues en fin d'articles, indication des adresses institutionnelles des auteurs). Nous avons également gagné en volume, longtemps contenus dans 128 pages, puis passant à 160 pages en 1994 et, tout récemment, à 192 pages, ce cahier supplémentaire nous ayant permis entre autres de faire du n° 37 l'événement attendu.

Pluridisciplinarité et histoire des femmes

Médiévales a pour sous-titre « Langue, textes, histoire », et cette volonté d'ouverture à différents objets et différentes approches de l'histoire se reflète tant dans la composition de son comité de rédaction, enrichi de 5 personnes depuis 1998, où des littéraires côtoient des historiens, que dans la variété des thèmes traités ou envisagés : avec un numéro comme *La voix et l'écriture* (25, automne 1993), *Médiévales* a largement donné la parole aux linguistes, et le numéro 16-17, dédié à André-Georges Haudricourt, avait été déjà le lieu d'un hommage à cette discipline, qui sera à nouveau à l'honneur avec un numéro sur « Les mots latins et leur traitement », dirigé par Monique Goullet et Nathalie Bouloux ; *L'adoption : droits et pratiques* (35, automne 1998) a été une occasion de s'ouvrir à l'histoire du droit, tandis que le n° 38 (*L'invention de l'histoire*) est à dominante littéraire, etc. Enfin, une large place a toujours été faite aux images et à leur étude, comme en témoigne mieux que tout autre le titre manifeste du numéro double 22-23 (1992), *Pour l'image*.

Médiévales n'a encore jamais publié d'articles d'histoire du genre, mais on peut noter une évolution de la revue à ce sujet : après un débat qui a constitué une première au sein de notre comité, il a ainsi été décidé de publier dans le n° 40 un article de Julia M. H. Smith sur « Les femmes et l'accès aux saintes reliques au Haut Moyen Âge ». Quant à l'histoire des femmes, si elle n'y est pas régulièrement illustrée, elle n'est pas pour autant inconnue de nos pages, mais sa présence dépend à la fois du thème général du numéro et des sujets abordés *sponte sua* par les auteurs d'« Essais et recherches ».

Certaines aires de recherche, telles l'histoire des liens de parenté ou celle du travail, et, partant, certaines livraisons de *Médiévales* se sont avérées plus propices que d'autres à la représentation de l'histoire des femmes : dans le n° 19 (automne 1990), *Liens de famille*, coordonné par Christiane Klapisch, on citera entre autres « Le couple privilégié mère-enfant dans les Miracles de Notre-Dame de Chartres » par Marie-Thérèse Lorcin et « Comment parler à ses filles ? » par Didier Lett, et dans le n° 30 (printemps 1996), *Les dépendances au travail*, dirigé par Alessandro Stella, on relèvera ici les contributions de Dominique Cardon « Arachné ligo-teuse : la fileuse du Moyen Âge face au drapier », d'Antoni Furio, « Rôle

économique et travail des femmes et des enfants dans le monde rural valencien au bas Moyen Âge », ou encore de Cécile Béghin, « Entre ombre et lumière : quelques aspects du travail des femmes à Montpellier (1293-1408) ».

D'un numéro l'autre, cette fois, tant au sein d'un thème ne concernant pas au premier chef l'histoire des femmes que sous le couvert des « Essais et recherches », on peut recueillir pour notre propos d'intéressantes glanes dont on se contentera de donner ici un aperçu : un article de Claude Cazalé sur un traité d'éducation féminine du XIV^e s. (« *Le Reggimento e costume di Donna* de Francesco da Barberino, un miroir truqué », n° 6, 1984), un autre de Dinora Corsi sur la littérature gynécologique au Moyen Âge (« *Les secrets des Dames* : tradition, traductions », n° 14, 1988), un essai de Beate Schuster sur « L'imaginaire de la prostitution et la société urbaine en Allemagne (XII^e-XVI^e s.) » (n° 27, 1994), deux contributions de Jacques Dalarun sur l'hagiographie (« Ève, Marie ou Madeleine ? La dignité du corps féminin dans l'hagiographie médiévale (VI^e-XII^e s.) », n° 8, 1985, et « François et Claire. Masculin/Féminin dans l'Assise du XIII^e s. », n° 32, printemps 1997), ou encore, partie prenante du thème du n° 38 (*L'invention de l'histoire*), un article de Colette Beaune et Elodie Lequain intitulé « Femmes et histoire en France au XV^e siècle : Gabrielle de la Tour et ses contemporains ».

L'histoire des femmes n'est bien évidemment pas étrangère à certains membres de la rédaction pris individuellement (plusieurs d'entre nous, par exemple, ont déjà écrit pour *CLIO HFS*, tels Didier Lett, Laurence Moulinier et Bruno Laurioux), et il est vrai aussi qu'en ces temps où la parité a le vent en poupe, l'équipe peut apparaître très féminisée, avec trois femmes (Odile Redon, Geneviève Bühler-Thierry, Laurence Moulinier) occupant respectivement à l'heure actuelle les fonctions de directeur de la publication et de rédacteurs en chef. Toutefois, au-delà de cette conjoncture, il serait abusif de lire le féminin pluriel du titre de la revue comme un parti pris favorable à l'histoire au féminin : interrogés sur les motivations du choix de « Médiévales », les fondateurs se souviennent surtout des problèmes posés par les accents aigus dans le logo et du risque de confusion avec d'autres langues !